



LES SAUTES D'HUMOUR
DE MONSIEUR
DE SAINT-SIMON

PAYOT

Marquise de Montespan

*Les courtisans évitaient de passer sous ses fenêtres,
surtout quand le roi y était avec elle.
Ils disaient que c'était passer par les armes...*

3^e prince de Conti

*Il avait et voulait des amis,
comme on veut et comme on a des meubles.*

Chancelière de Pontchartrain

*Elle avait trop longtemps trempé dans la bourgeoisie
pour qu'il ne lui en restât pas quelque petite odeur.*

Armé d'une plume aussi belle qu'aiguisée, le duc de Saint-Simon (1675-1755) est un *serial killer* des lettres françaises. Ses *Mémoires* comptent des milliers de personnages et regorgent de saillies qui résument un individu en quelques mots pour l'assassiner autant que pour en tirer un caractère. Celles réunies dans ce recueil, véritable éloge de la méchanceté, nous régaleront de crêpages de perruques en nous dévoilant les misères des courtisans plutôt que leurs splendeurs. Et tant pis si le « petit duc » n'est pas objectif : c'est de littérature qu'il s'agit.

Propos réunis et présentés par Jean-Noël Liaut.

LES SAUTES D'HUMOUR
DE
MONSIEUR DE SAINT-SIMON

DÉJÀ DISPONIBLES

Les Sautes d'humour de ...

de Jane Austen

de Winston Churchill

d'Albert Einstein

d'Élisabeth II

de Georges Feydeau

du docteur Freud

du général de Gaulle

de Marcel Proust

LES SAUTES D'HUMOUR
DE
MONSIEUR DE SAINT-SIMON

Textes réunis et présentés
par Jean-Noël Liaut

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2019.

Couverture : *Portrait du duc de Saint-Simon* de Perrine
Viger, Château de Versailles © Bridgeman Images

ISBN : 978-2-228-92513-6

SOMMAIRE

Avant-Propos, 9

Mesdames de ..., 17

Ces messieurs, 33

Louis XIV et ses proches, 61

Pour le meilleur et pour le pire, 81

Quelques soutanes, 89

Traducteur chez Payot d'Agatha Christie, de Nancy Mitford et de sa sœur Deborah Devonshire, Jean-Noël Liaut est surtout biographe, notamment de Karen Blixen et de la décoratrice Madeleine Castaing (Payot, 2005 et 2009), des sœurs Elsa Triolet et Lili Brik (Robert Laffont, 2015, grand prix de la Biographie de l'Académie française), d'Edmonde Charles-Roux et de Nancy Mitford (Allary, 2017 et 2019).

Il a puisé ses citations dans les *Mémoires* de Saint-Simon tels qu'ils ont été publiés à Paris chez H.-L. Delloye, entre 1840 et 1844 (quarante volumes in-douze, les deux derniers formant la table des matières).

Dans le présent recueil, nous n'avons ni souhaité ni pu en dire trop sur les femmes et les hommes croqués par le « petit duc ». Les informations fournies (noms, titres et éléments biographiques) dépendent de l'importance des personnages et de la compréhension des propos qui leur sont consacrés. Mais aussi de la subjectivité de Jean-Noël Liaut et de son éditeur, d'autant que le style incomparable de Saint-Simon fait de cette galerie de portraits miniatures une prodigieuse fresque romanesque plutôt qu'un album historique.

Subjectif, aussi, l'ordre d'apparition de tous ces protagonistes...

AVANT-PROPOS

Les *Mémoires* de Saint-Simon sont le fleuron de toute « bibliothèque rosse » digne de ce nom, et je parle en connaissance de cause puisque je viens de relire ces milliers de pages pour la deuxième fois. Il n'est pas d'auteur réputé féroce — de Dorothy Parker à Voltaire, en passant par Tristan Bernard et Oscar Wilde — qui ait le croc aussi acéré que Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755).

En 2005, j'avais publié *Férocelement vôtre*¹, un journal consacré à ses *Mémoires* : stylo en main, j'avais guetté l'envolée comique et le sarcasme inspiré. De page en page, mon butin s'était enrichi à vue d'œil. À l'inverse, j'avais toujours constaté que, dès que le mémorialiste se faisait doux comme un agneau et trempait sa plume dans l'eau bénite, l'ennui était au rendez-vous. Mais à l'époque (septembre 2003-septembre 2004),

1. Paris, Ramsay, 2005.

son humour n'était pas ma seule priorité, contrairement au présent volume. J'étais alors parti, avec passion et curiosité, à la découverte d'une société disparue et j'avais tenté de dialoguer avec lui sur bien des thèmes : déclin du Roi-Soleil devenu soleil couchant, guerres et famines, méfaits de la consanguinité dans les familles régnantes européennes, destruction de Port-Royal-des-Champs, tristesse du Versailles de la bigoterie, loin du règne de Molière et de Lully... Des années plus tard, je me suis donc concentré exclusivement sur l'humour de Saint-Simon afin d'offrir au lecteur ces pages pleines de crépage de perruques poudrées et de scalps de cadavres à sang bleu.

En me plongeant dans ses *Mémoires* pour la première fois, j'avais pensé à *Gone Away*, nouvelle grinçante et surréaliste d'Elizabeth Bowen : l'histoire d'une métropole de béton et d'acier qui possède en son cœur une manière de zoo non pas grillagé, mais ceint de hautes parois de verre. Des aristocrates rescapés du XVIII^e siècle y vivent sous le regard de citadins du XX^e — à la fois objets de curiosité et de fascination. J'étais persuadé que moi aussi j'observerais les personnages décrits par Saint-Simon à distance, comme si un mur de verre nous séparait à jamais.

Or il n'en fut rien, bien au contraire. J'avais tout simplement l'impression d'évoluer parmi eux, de pouvoir les frôler, de retrouver de vieux amis ou des ennemis jurés, et ce par la seule grâce de la verve du duc et de ses talents de conteur. J'appréciais surtout les portraits généreusement poivrés et les formules assassines concoctés par ce teigneux si spirituel, au point de rire à voix haute, à la surprise de mes voisins de bus ou de métro. Comment leur expliquer la saleté de la princesse d'Harcourt ou les bizarreries de l'abbé d'Entraques ? La perspicacité n'est pas toujours le fort de Saint-Simon, mais ses anathèmes sont immanquablement réjouissants. En un détail, une courte phrase, il a le don de camper une silhouette, une personnalité, un état d'esprit. Chaque nouveau coup de griffe enchante le lecteur.

Surnommé le « Petit Duc » en raison de sa taille, notre pygmée s'en donne à cœur joie : Louis XIV et son entourage — ou la famille Addams à Versailles —, les médecins, le clergé, l'armée, les ministres ou les courtisans, qui ne sont rien d'autre que des domestiques de luxe. Maintenus dans une oisiveté stratégique par leur souverain, ces derniers cherchent à animer une existence inconsistante par des effets faussement dramatiques ; ils complotent et médisent sans relâche, cyniques et désœuvrés, opportu-

nistes et cruels : Versailles, ou le luxe et la volupté sans le calme. Ce parfait banc de poissons, tout à la fois esturgeons et piranhas, vit au rythme des faveurs et des disgrâces, tremblant ou triomphant à la plus petite rumeur, au moindre vent contraire.

« Une fourmilière de dits, de redits, d'allées, de venues, de justifications, et tout cela ne pèse pas un grain », résume madame de Sévigné dans une lettre à sa fille². Sur l'échelle de Richter de la sympathie, je place la cour de France entre la tarentule et le « tonton macoute ». Rappelons que Louis XIV ne supporte ni la maladie, ni les grossesses, ni les infirmités et encore moins la vieillesse, du moins chez les autres. « Marche ou crève » pourrait être la devise de ce curieux microcosme.

Personne n'est épargné, et les têtes de toutes les grandes figures de l'époque tombent à chaque page, qu'il s'agisse de Monsieur, frère du roi, de Fénelon, du médecin Fagon, de l'abbé Dubois ou de madame de Maintenon, ennemie jurée de Saint-Simon. Pas une âme, bonne ou mauvaise, ne lui échappe, jusqu'aux plus oubliées aujourd'hui, car ses *Mémoires* évoquent 7 854 personnages sur 2 854 pages

2. *Lettres de madame de Sévigné*, Éditions Firmin-Didot, 1867, tome 3, p. 201.